

Poissons 1992

**“ Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie ”
La Rédemption de la Matière par l’Esprit.
L’irritation, la critique. Les vraies valeurs.
Débat à trois : Monique et Gilbert Le Capon, un étudiant.**

Etudiant : Il y a une note- clé merveilleuse pour le disciple, c’est :
“ Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie ”.

Monique : Qu’est-ce que ça t’inspire ?

Etudiant : On peut voir :

- le chemin de l’âme qui s’enfonce dans la matière à l’aller,
- et puis, son retour à la Maison du Père.

Il y a un moment d’équilibre où la personnalité étant descendue très bas dans l’involution va ressentir l’impact de l’âme et va être appelée à chercher, et à vouloir “retourner à la Maison du Père”. Dans cette note -clé il y a tout le potentiel du sentier du retour.

C’est l’âme- Christ en nous qui parle au Cœur et qui dit :

“ Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie. ”

Parce que nul ne peut retourner au Père sans passer par le Fils.

A ce point de jonction, l’âme qui s’était identifiée à la forme doit prendre conscience de sa véritable nature de Fils pour retourner au Père.

C’est un processus de désidentification à la forme et à l’âme que nous sommes en vue de s’unir à l’Esprit, à la Monade.

Gilbert : Je me suis toujours demandé comment il était possible que l’âme qui est Lumière, qui est toute connaissance, puisse se tromper quand elle descend dans la matière, au point de s’identifier à ses enveloppes ?

Mais, ce n’est pas une erreur, à la réflexion c’est une Loi de la Nature qui est en œuvre.

L’âme descend mais ne se trompe pas, elle s’enrobe de matière et fait naître une conscience personnelle, mais elle-même elle reste toute pureté comme une Lumière sous le boisseau, comme une Lumière Centrale. L’Esprit ne peut pas se tromper, il agit en vue d’un certain but à réaliser, qui en fait est le Dessein de Dieu.

Donc, Dieu envoie un Esprit, une étincelle, un fragment de Lui-même et il le fait évoluer, descendre dans la matière. Quand ce fragment est bien enrobé de matière cela fait naître un Fils de l’Homme, qui est une personnalité humaine qui ne connaît pas cette Lumière qui est au Centre, alors que l’Esprit ne se perd jamais Lui-même, en tant qu’Esprit. Je ne peux pas concevoir que l’Esprit s’égare ou se perde dans une identification, même si elle est passagère. Je vois l’Esprit - si c’est vraiment de l’Esprit que l’on parle -, éternellement Lui-même, en Lui-même, Lumière, Eternité, Vie Eternelle, ne pouvant jamais se tromper.

Ce qui se trompe dans cette affaire d’involution et de naissance c’est l’homme, en bas, c’est l’être humain qui est né de ce travail, mais ce n’est pas l’Esprit qui ne peut pas se confondre avec la matière utilisée.

Quand Dieu manifeste cet univers, il donne un rayon de Lui-même, mais il demeure.

Quand l'Esprit Humain - la Monade -, qui est un fragment de Dieu descend dans la matière, il donne un rayon de Lui-même, un fragment de lui-même, un aspect de Lui-même, pour créer son ombre en bas, mais il demeure.

En voyant les choses sous cet angle, il n'y a plus d'erreur de l'Esprit qui s'identifierait à la matière mais un développement voulu par le Père des Esprits, pour faire naître un Homme et ensuite le ramener à sa demeure d'origine.

(Note transcripteur : des explications détaillées, qu'il n'est pas possible de fournir ici, sont indiquées dans les deux premiers volumes du Traité sur les Sept Rayons d'Alice Bailey, éditions Lucis)

Si l'on pense à la phrase du Christ :

“ Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie ”

sous la forme d'un Triangle, ou d'une Trinité, comme nous le faisons, on a envie de mettre chacun de ces termes à sa place.

Comment va-t-on situer, le Chemin, la Vérité, et la Vie par rapport à la Trinité ?

Vous savez que la Trinité c'est :

- le Père,
- le Fils,
- et le Saint Esprit.

Le Chemin est-ce l'Esprit ?

La Vérité est-ce le Fils ?

Et la Vie est-ce le Père ?

On peut les mettre dans cet ordre.

Mais, celui qui parle n'est ni l'un, ni l'autre, mais les Trois.

Le Christ qui parle, dit :

“ Je Suis “.

Il va s'analyser ou se dépeindre Lui-même en disant :

“ Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie “.

C'est intéressant qu'il commence par le Chemin, parce que justement le Chemin c'est ce qui est le plus proche de nous.

On se réveille, nous les êtres humains, en bas, avec une notion de Chemin.

Quand on s'est éveillé à la notion du Chemin, on l'emprunte, on prend le Chemin et on s'éveille à la Vérité, et en s'éveillant à la Vérité on va s'éveiller à la Vie.

Ainsi, le Jésus, le “ Je Suis moi “, le Christ que nous sommes potentiellement, pourra dire lui aussi, en son temps et à sa place :

“ Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie “.

Voilà ce qu'évoque pour moi la notion de Chemin, de Vérité et de Vie.

Ça c'est une parole du Christ, mais j'ai remarqué que toutes les paroles des Grands Etres ont un reflet ou une présentation Trinitaire.

Monique : Oui, en général.

Gilbert : Ces Grands Etres ne peuvent pas parler sans être entier, c'est à dire sans se comporter comme une Trinité, mais un être humain qui parlerait, qui serait par exemple une personnalité intégrée, pourrait dire aussi en tant que personnalité en partant du bas :

- je suis mon corps,
- ma sensibilité,
- et mon mental.

On retrouve les trois aspects, mais au niveau le plus proche de nous et le plus compréhensible, celui de notre conscience de tous les jours.

Toute personnalité intégrée, tout être humain éveillé, présent ici et maintenant, pourrait dire :
 “ Je Suis “, d’abord le Chemin, qui mène à la Vérité, qui n’est rien d’autre ensuite qu’un reflet de la Vie.

Monique : Pour préciser une pensée, ajoutons que dans ce sens là, le Chemin c’est la forme, c’est l’apparence dans la matière.

Le Chemin est tracé dans la matière mais ce n’est qu’une apparence, c’est une forme illusoire et momentanée afin de monter vers le Père.

Je Suis momentanément le Chemin avec l’impression d’une ligne droite.

Il n’y a pas d’à côté, c’est au milieu, une ligne toute droite.

Déjà, quand on peut dire en nous, ‘ Je Suis le Chemin ‘ on voit comment on va faire pour aller plus haut, pour le suivre ce Chemin que Je Suis, où je me projette en avant.

Alors, je m’aperçois que la forme disparaît, parce que ‘ Je Suis, moi, le Chemin ‘ et au fur et à mesure que j’avance ce qui est derrière disparaît, c’est ‘ moi le Chemin.’

En fait, il n’y a pas vraiment de Chemin.

Il n’y a pas d’anthakarana, il n’y a pas de fil.

Il n’y a que le ‘ Je Suis ‘.

Moi, ‘ Je Suis le Chemin’.

C’est une apparence, mais Je Suis plus que l’apparence et Je Suis la Vérité derrière cette apparence, alors on touche Tout ce qui Est :

- l’eau, le plan astral,
- la conscience personnelle,
- et au milieu de tout ça, l’Esprit de Vérité, la Qualité, le Fils.

La Qualité Essentielle, pour fouler ce Chemin du Retour au Père, c’est la Vérité.

Alors, je vois que dans la Vérité - moi qui avance, qui crée mon Chemin pas à pas -, Je Suis la Vie elle-même, Je Suis à la fois le commencement et la fin, de la Vie tout procède, et à la Vie tout retournera, Tout Est Vie, il n’y a que la Vie.

C’est là qu’on voit l’âme qui retourne, la conscience qui se libère.

C’est vraiment une ‘ Libération de tout ce qui est forme ‘.

Est-ce que ça veut dire - je pose cette question pour que l’on y réfléchisse ensemble -, qu’il va s’agir de rejeter, dans cette libération, toutes les formes ?

Est-ce que l’on ne pourrait pas se libérer de la forme, tout en étant dedans, tout en l’appréciant, en l’aimant, en l’utilisant ?

Gilbert : La libération de la forme c’est bien l’extraction de la Vie qui a été emprisonnée !

Alors, que se passe-t-il lorsque la Vie qui a été emprisonnée, s’extrait, se dégage, se libère ?

Que reste-t-il de la coque, de la forme, qui l’enfermait ?

Est-ce qu’elle va retomber dans la poussière cosmique ?

Ou, cette coque va-t-elle subir une alchimie telle, qu’elle va s’élever, de sorte que la Vie libérée pourra dire à la forme : je m’élève et en m’élevant je t’élève aussi ?

Ceci s’appelle ‘ la Rédemption de la Matière ‘, l’Ascension.

Ta question était précise, tu demandais mais ne peut-on pas être libéré en même temps qu'on est incrusté ou affairé dans une forme ?

D'un point de vue pratique, quand un être humain se dégage des limitations et des entraves de la forme, de la gâche, la réponse en ce qui me concerne serait :

- oui, car la libération de l'Esprit, au fur et à mesure de son Ascension, prend de nouvelles formes, de plus en plus lumineuses,
- et, il est bien évident qu'un Esprit libéré n'est pas esclave de sa forme de Lumière, de son corps de Lumière ou de son Corps Glorieux.

Que deviennent les atomes des corps les plus lourds, desquels on se dégage, pour habiter des corps plus éthérés, plus glorieux ?

Est-ce qu'ils retournent à la poussière cosmique ?

Ou bien est-ce qu'ils sont transmutés dans une mystérieuse alchimie ?

Oui, il y a bien alchimie, et c'est ainsi que l'on parlera de " l'Éthérisation de la Planète."

C'est toujours la même Planète, mais elle s'Éthérise.

Ça correspond au commencement de l'Ascension de la Mère.

C'est l'alchimie qui élève la matière et l'Esprit qui parle, qui se dégage et qui s'élève, prenant des corps de plus en plus subtils ; Il regarde l'ancien corps premier et lourd qui s'éthérise et il dit : en m'élevant, moi je t'élève aussi.

Donc, au fur et à mesure que nous nous élevons, nous élevons aussi la matière parce que nous l'éthérisons.

Étudiant : Je crois que pour un être humain, pour nous actuellement, quand l'Esprit en nous se libère, il n'y a pas de rejet de la forme, nous continuons dans le même corps physique, émotionnel et mental, mais la qualité de ces corps se transforme, s'élève.

Il y a tout un processus d'alchimie et de purification qui se fait à l'intérieur du corps que nous conservons.

Il n'y a donc pas abandon de tel ou tel corps, la coque n'est pas vide, elle reste habitée.

Par contre, elle n'est plus emprisonnante et peut être vécue avec joie.

Il n'y a plus de noyade dans la forme parce que l'Esprit en nous a reconnu effectivement :

- la Mère, le Fils et le Père,
- et les Trois progressivement deviennent Un.

Il est vrai qu'il y a cette difficulté, au départ, d'être tout à la fois, un peu en balancement :

- à la fois libéré et vivant joyeusement dans la forme,
- et à d'autres moments on retombe avec les difficultés de la forme et une sensation d'emprisonnement qui est en fait erronée, parce qu'il n'y a pas de prison.

Je crois que ce retour à la Maison du Père est un processus d'identification progressif à chacun des aspects : le Chemin, la Vérité, la Vie.

Au départ on s'identifie au Chemin, puis à cette conscience d'être la Vérité et ensuite à la Vie. Ce qui arrive par bribes, l'une après l'autre et progressivement chez l'aspirant, devient une constante chez l'initié qui vit le fait que "les Trois sont Un" parce qu'il s'identifie simultanément à ces trois aspects.

Gilbert : On a avancé l'hypothèse tout à l'heure, on a même affirmé que l'Esprit qui se manifeste reste toujours l'Esprit, mais alors quel est ce facteur illusoire que nous devons traverser et qui est le facteur que l'on a appelé " l'identification de l'Esprit avec la forme " ?

Ce n'est pas l'Esprit Lui-même qui s'identifie, mais il est la cause d'une identification.

On pourrait dire que l'Esprit qui s'incarne comme un joyau au centre d'un corps crée une vague - qui elle serait une âme issue de l'Esprit -, et qui aurait, elle, la fatalité de s'identifier à la forme.

Donc ce n'est pas l'Esprit qui s'identifie à la forme, c'est l'âme qui va devoir de ce fait évoluer, et on va appeler l'évolution de l'âme :

“ une progressive désidentification d'avec la forme.”

L'Esprit ne peut pas se tromper, il crée un sous-produit qu'on va appeler l'âme. , quand il est dans la forme et c'est cette âme qui a la conscience de la personne humaine et qui s'identifie à elle. C'est donc cette conscience qui va devoir changer sur le " Chemin du Retour " par de progressives désidentifications, jusqu'à ce que cette âme soit un reflet juste, conforme, fidèle et parfait de l'Esprit.

C'est pourquoi le Grand Instructeur, le Christ, a dit en s'adressant à nos âmes :

“ Devenez Parfaits comme votre Père Est Parfait “

Monique : Oui, ce qui est intéressant de voir là, c'est que " l'âme c'est la conscience", c'est le regard que peut avoir l'Esprit dans une forme.

Alors qu'est-ce qu'il voit ?

Il voit, l'âme est consciente de la forme immédiate.

Il la sent, et il la touche, c'est la sensibilité.

Evidemment, dans le fin fond de la matière, quand la forme est très épaisse, le regard se prend pour ce qu'il voit, pour ce qu'il touche, pour ce qu'il ressent.

C'est d'ailleurs ce qui explique toute la douleur du début du Sentier du Retour, quand l'aspirant vit dans les affres de tout ce qu'il ressent.

En fait, ce n'est pas lui qui le ressent, c'est sa forme qui est en contact de friction avec d'autres formes qu'elle ressent douloureusement.

C'est le ressenti douloureux de ces contacts qui éveille la conscience et qui l'amène à s'interroger : " mais enfin j'en ai assez, je veux savoir vraiment ce que je suis en réalité ".

Comme toute question appelle une réponse, l'Esprit de vérité est toujours là, prêt à répondre, pour dire :

- tu n'es pas cette forme !
- tu es plutôt " Moi, qui Suis dans la forme.”

Alors, tout commence et tout change.

Tout le processus se transforme et l'on s'aperçoit - qu'au fur et à mesure où l'on se libère de cette sensibilité, tout en la gardant -, il n'y a plus d'identification à l'objet qui nous donne cette sensibilité.

Au fur et à mesure où l'on se libère, on constate que cette libération n'est pas un rejet.

C'est une reconnaissance juste, une vision juste.

Toute vision juste, porte, garde, l'Esprit Universel qui est toujours Amour.

Cet amour porté par le regard juste et vrai touche non plus la forme, mais traverse la forme, c'est à dire, qu'il traverse la matière Eternelle de la Mère, qui est un aspect de Dieu, et à ce moment là, il y a sauvetage.

Ce n'est donc pas la forme que l'on sauve - on s'en fiche -, on passe dedans.

Quand on est dedans on s'en sert, mais ce n'est plus pareil, on est plus dans la même matière, on a traversé les atomes de la matière, on a touché le cœur de ces atomes, on a élevé leur vibration, et on les lâche, on les rejette dans la Matière Universelle.

C'est ce que l'on appelle le phénomène " d'Éthérisation de la Matière" qui s'élève toujours, comme porté par sa propre essence, ce qui donne l'impression de voir - comme lorsqu'il fait très chaud -, la vibration qui monte, qui monte, qui monte ...

Donc, plus rien n'est jamais comme avant.

C'est ça le fameux " Mystère de la Rédemption " de la Matière par l'Esprit.

Il s'effectue grâce à un emprisonnement momentané dans une forme circonscrite, parce que l'on a osé regarder à travers cette forme.

Alors, quand on regarde à travers, et que l'on voit en Vérité les réalités, on est libre, on est joyeux, la forme devient légère et c'est ça le Chemin.

Gilbert : L'aboutissement merveilleux que tu viens de décrire est inexorable, Dieu merci.

L'involution est partie de la Valeur Spirituelle, de l'Étincelle Divine, de la Monade, de l'Esprit, elle est partie de là, et cet Esprit ne va jamais quitter son poste :

- ni à l'aller,
- ni au retour.

C'est pourquoi le retour est possible, après l'aller.

Nous sommes donc certains de retrouver Dieu, parce qu'il ne nous a jamais lâché du commencement à la fin.

Celui qui dit : " Je Suis l'Alpha et l'Oméga " est toujours là.

Le travail, cet aller - retour, est une véritable promenade, un pèlerinage, un lot d'épreuves bien sûr, pour arriver à nous faire grandir dans notre stature réelle.

Au départ, l'Esprit - ce fragment de Dieu -, avait tous les pouvoirs de Dieu, sauf un, peut-être :

celui de "la Liberté Personnelle".

Dans le Plan de Dieu, dans le Dessein de Dieu, qui a dégagé de Lui "ce Fragment Spirituel, cet Esprit " il semble qu'Il ait voulu rendre cet Esprit Personnalisé, capable de prendre des décisions personnelles, d'être " un Vrai Fils "

Mais, pour disposer de son héritage il faut le gagner !

Il y a une prédestination pour chacun de nous :

C'est d'être une Personne Divine, ou un Dieu Personnalisé.

C'est grâce à cette prédestination que nous allons atteindre le résultat, l'objectif.

Il est possible de racheter cette prédestination, nous sommes tous prédestinés à une " Finalité Divine", mais en bas, en tant que conscience personnelle incarnée et relativement libre nous pouvons dire : Oui ou Non !

Aussi étonnant que cela puisse paraître, certains disent : Non.

Il y en a qui refusent la Vie.

Mais, la plupart disent : Oui.

Comment pourrait-on refuser, nous conscience personnelle, humaine, ici et maintenant, une incitation, une invitation de l'Esprit, quand nous l'avons vraiment perçu ?

Ce n'est pas possible, on n'est pas fou ...Donc, ce qui est important pour nous, c'est d'abord de percevoir l'Esprit qui est en haut et qui se reflète en bas, de le percevoir dans notre Conscience et puis de dire, en usant de notre libre arbitre :

- j'y vais,
- j'ai vu et j'y vais.

C'est là que l'on peut dire :

“ Je Suis le Chemin, la Vérité, la Vie “.

Parce que, dès que cette décision est prise, en bas, - et, elle ne peut être prise qu'en bas, sur Terre, car les décisions de la Vie Eternelle sont prises sur Terre, je l'affirme -, alors, on va s'élever.

Pourquoi sommes-nous sur Terre ?

Pour prendre une décision de Vie Eternelle, et ce n'est que sur Terre qu'elle peut être prise.

Mais, pourquoi cette décision ne peut-elle être prise que sur Terre ?

Parce que nous nous éveillons, sur Terre, à la Conscience Personnelle de “ Je Suis Moi “ et pas autrement, c'est grâce à la gangue, grâce aux corps qui nous enveloppent, c'est comme ça que ça se passe.

Monique : On s'aperçoit que le Père et la Mère Universelle, que le Père - Mère Eternel, ont vraiment voulu l'existence du Fils, du “ Je Individualisé ” et d'une multitude de Fils ; Ils ont voulu des enfants.

Jamais le “je enfant “, le “ Je Fils “, ne peut se noyer comme certaines théories le disent. Le Dessein Eternel, c'est un Grand Soleil, qui veut engendrer de Multiples Soleils, donc des Consciences Individuelles qui lui ressemblent, en toute liberté, en toute plénitude, en toute responsabilité, pour toujours, pour une extension qui va à l'infini, une extension de la réalité et une révélation de la Beauté de Dieu.

S'il n'y avait pas la Matière Mère, il ne pourrait pas révéler sa Beauté, ses Lois, sa toute Puissance, sa Majesté, et il lui faut une multitude de Fils - porteur chacun d'un aspect de sa réalité -, dans un Univers qui va en expansion.

C'est quand même quelque chose d'extraordinaire !

Gilbert : Oui, surtout de notre point de vue de créature limitée, coincée dans nos concepts mentaux étriqués. Ainsi, nous sommes finis et nous avons une prémonition, une prescience de l'Infinité.

Pourquoi ?

Parce que nous sommes fait d'un fragment de l'Infinité qui s'est enrobé dans le fini.

C'est ainsi que nous allons devenir entiers, des Fils à l'image du Père, qui vont tendre pas après pas, à une perfection, ainsi qu'il nous l'a demandé.

Et, s'il nous l'a demandé, s'il nous a dit :

“ Devenez Parfaits “

C'est parce qu'il savait, Lui, que c'était possible, même si nous, nous sommes étourdis, devant cet avenir.

Etudiant : Ce qui est magnifique dans cette progression, c'est que le soleil que nous sommes cherche à éveiller les autres soleils qui sont assoupis. , les autres frères, cela me fait penser à : " sauver les consciences " .

On parle de sauvetage des consciences et non des corps. C'est bien cela qui nous attire, chez notre frère, chez notre sœur, quand on voit qu'effectivement le potentiel est là, le soleil est là, même s'il brille très faiblement parce que sa conscience est toujours identifiée à la forme, et l'empêche de reconnaître et de prendre le Chemin.

Cela me fait poser la question, comment peut-on éveiller, sauver nos frères qui sont autour de nous et qui actuellement ne répondent pas à la vibration ?

Gilbert : Est-ce que tu peux tenter de répondre à cette question ?

Etudiant : Je pense que dans un premier temps, "certains n'ont pas soif".

Mais je crois que tout le monde à soif, sauf que chez certains la soif est exprimée, alors qu'elle ne l'est pas chez d'autres.

Je crois que par la radiation du cœur, on peut toucher ceux qui apparemment ne semblent pas sensibles au Chemin, à la Vérité, et à la Vie ; C'est peut-être le seul moyen de les toucher.

Il est vrai qu'au départ - quelles que soient les activités et les croyances que l'on peut avoir -, on a tendance à vouloir transmettre aux autres, à tout prix, ce que l'on a découvert et qui nous semble mieux. Puis, progressivement on apprend à laisser chacun être libre de son dharma.

C'est donc par la radiance du cœur, par l'amour que l'on peut avoir pour nos frères, qu'il est possible de stimuler par sa propre lumière, ceux qui n'ont pas encore soif.

Chez ceux qui sont déjà sensibles, qui ont soif, et que l'on rencontre au quotidien, on peut remarquer, le plus souvent, une aspiration qui reste très teintée par les émotions et par les mirages. Le rôle du disciple consiste à présenter, à apporter la Lumière, à celui qui la demande, à lui permettre d'estomper, un tant soi peu, les mirages et les illusions du monde. On se rend bien compte qu'actuellement, combien chaque personne peut être victime d'illusions et de perceptions erronées, sans rapport avec la réalité, combien les gens sont attachés à leur propre concept de la réalité et comment chacun affirme : " mon clocher est le seul valable ". (Note transcripteur : Pour mieux comprendre la nature, les causes du mirage et les techniques pour y remédier, consulter " Le Mirage Problème Mondial " d'Alice Bailey aux Editions Lucis)

Chaque aspirant, chaque groupe d'aspirants, a tendance un peu trop à déconsidérer ceux qui croient en " un clocher différent", lequel n'est pas forcément erroné parce qu'il est différent. C'est une grande difficulté que l'on rencontre souvent et qui met beaucoup de barrières et de freins à l'avancement de chacun et de l'humanité en général.

Donc, je pense qu'il faut avoir de la patience. On ne peut pas vouloir à tout prix faire disparaître le mirage des autres ou s'attendre que par notre contact - aussi lumineux puisse-t-il être -, cela évoque automatiquement la Lumière en l'autre ; Dans tout cela le facteur temps entre en jeu et il est important.

Souvent, au quotidien, ce qui se passe, c'est que l'on éprouve le besoin de mettre dans la Lumière et dans l'Amour les mirages de l'autre - ceux qui sont susceptibles d'assaillir chacun de nous, et dans lesquels on est enfermé au départ comme dans une bulle -, et on cherche à percer cette bulle, tout en restant inoffensif, j'aime bien cette image.

Mais, si à priori, la bulle ne semble pas prête à être percée, il faut la laisser telle qu'elle est.

Gilbert : Qu'est-ce que ça veut dire percer la bulle ?
Tu prends l'épingle, tu la passe au feu, tu l'aseptise.

Etudiant : L'image de la bulle correspond au fonctionnement séparatif dans lequel une personne se plonge, s'identifie, à tout cet amalgame de sensibilité et de pensées qui l'enferment dans une tour d'ivoire où la Lumière a du mal à pénétrer, pourtant elle est déjà là, à l'intérieur de cette personne mais la Lumière d'un autre a du mal à entrer en contact avec elle.

Donc, percer la bulle consiste tout simplement pour le disciple à présenter autour de lui, là où il est, le Chemin, la Vérité et la Vie.

Gilbert : Pas facile ! Parce que l'identification, donc le mirage ou l'illusion de l'autre c'est sa vie du moment. Or, percer sa bulle c'est briser sa vie et c'est quasiment impossible.

Je pense que, seul celui qui est ainsi emprisonné a le pouvoir de se libérer.
On ne peut se libérer que soi-même.

Mais, la question était, que peut-on faire de l'extérieur ?
On part souvent de là, comment aider les autres de l'extérieur ?

Par radiation, sous une forme invisible, silencieuse, en étant un modèle vivant, mais sans plus, sans ostentation, vis-à-vis de l'autre.

Encore faut-il, évidemment, avoir soi-même été relativement dégagé des zones où l'autre est emprisonné, ce qui ne veut pas dire que l'on est soi-même complètement dégagé.

On peut donc, à ce moment là, effectivement par la radiance, par le silence, percer la bulle, on va appeler ça comme ça.

Monique : Il y a deux possibilités, on voit clairement qu'à un certain moment quelqu'un est prisonnier du mirage, de l'illusion, alors :

Ou bien la personne s'aperçoit qu'elle est mal à l'aise, et parce qu'elle en a vraiment envie, elle perçoit la Lumière au travers de ce mirage qui n'est pas très épais.

Elle se dit, tiens il y a de la Lumière qui me vient de ce côté, et elle demande en toute sincérité : " aidez-moi, je voudrais sortir de là,"

Elle est comme un poussin qui voudrait sortir de sa coquille.

Alors, celui qui est à l'extérieur peut poser un doigt d'Amour (c'est une expression du Maître Tibétain) sur sa coquille, sur sa bulle, et le petit poussin sort sa tête.

Ensuite il continue et il rencontrera une bulle plus grande avec le groupe, mais on est toujours là pour l'aider, car il y aura toujours une forme, une petite bulle quelque part à percer.

Mais, il arrivera un jour où la forme sera tellement diaphane qu'il pourra être dedans sans être gêné.

Et, il y a l'autre possibilité qui est celle que nous rencontrons souvent - qui est toujours la plus difficile -, c'est quand l'autre ne demande rien.

Apparemment il ne demande pas, parce que ce n'est pas mûr, le petit poussin est en train de se former en tant qu'embryon et il n'a pas atteint sa maturité, ce n'est pas le moment pour lui de sortir de sa coquille parce qu'il pourrait mourir.

Alors, on le laisse dans sa matrice, dans son cocon, dans sa bulle qui est comme une couveuse ; c'est la seule chose à faire, le laisser tranquille.

Et, si on observe pendant longtemps, on réalise que :

- le Silence,
 - la Lumière de la pensée qui est en fait une radiation naturelle,
 - le Cœur et la pensée juste,
- portent la force de la Lumière qui donne pouvoir à cette radiation aimante.

On s'aperçoit, et on le vérifie de plus en plus, que :

- la pensée juste, la méditation,
- le regard que l'on porte sur tel ou tel prisonnier, le touche, le pousse, l'aide de l'intérieur,
- ça le traverse, parce que la radiation traverse toujours, tôt ou tard, la matière de sa bulle et ça le nourrit de l'intérieur.

Cette force dans le petit poussin fait grossir l'embryon, sans qu'il le sache, sans qu'il s'en rende compte ; Ce n'est pas un fait de volonté, c'est le regard aimant et la pensée juste qui produisent leur effet.

D'où l'importance de la méditation, et des groupes de méditations justes, pour "le poussin mondial", pour l'humanité, qui veut naître à une nouvelle vie, au nouvel âge.

Cette pensée juste, cette radiation aimante, regarde le poussin humanité

Elle regarde vers le futur, vers ce qu'il va devenir.

Elle regarde la graine qui pousse et ne s'attarde pas sur les coques et les miasmes qui doivent disparaître. On fait grandir "le poussin humanité" et un jour il y aura une demande, à ce moment là on entendra : "aidez-moi, je veux sortir".

On s'aperçoit qu'il y a un grand travail qui se fait en silence.

Chacun de nous peut le vérifier dans la pratique en observant ceux qui nous apparaissent comme étant momentanément sourds.

On ne sait pas le temps qu'il faudra, le temps ne nous importe pas. Mais, si on peut conserver ce regard et cette radiation, chaque fois que le regard se pose sur ce point si difficile, au bout d'un certain temps on s'aperçoit que quelque chose a bougé, a changé.

Donc, en définitive aider ce n'est pas si difficile que ça, c'est reconnaître le vrai besoin et y répondre, soit par la parole ou par le contact, quand c'est mûr, ou par le silence radiant et la pensée juste dans le cas inverse ; Savoir ça, simplifie la tâche.

Etudiant : En fait, il faut toujours voir les autres dans "la plus Grande Lumière".

La seule attitude erronée vient de soi, lorsque l'on voit la forme, la coque constructive, sans voir la Lumière à l'intérieur.

Gilbert : Donc, ne jamais critiquer, perdre l'habitude de critiquer.

Etudiant : C'est un point essentiel qui vient progressivement. Je crois que l'on perd cette habitude dans la mesure où l'on a trouvé soi-même sa propre Lumière ; qu'elle croît et que l'on reconnaît la Lumière en l'autre, en chacun.

Gilbert : Au travers de la coque embrumée de l'autre on voit sa Lumière, et ses petits problèmes, mais on ne s'attarde plus sur la coque embrumée, on communique avec la Lumière de l'autre.

C'est cette communion qui est une radiance, une union qui va aider l'autre à son insu, parce qu'elle se fait sans violence de l'extérieur.

En fait, c'est lui-même qui va croître, s'éveiller, irradier, mais il aura été " couvé" d'une manière occulte, ésotériquement parlant il aura été " couvé".

Et, alors quand il sera né en tant que poussin, il dira : tu as été une mère pour moi !

On ne peut pas aider autrement.

Monique : C'est bien de toucher le point où l'on souffre beaucoup - le disciple commence à voir clair -, une des dernières choses dont il se débarrasse c'est l'esprit critique.

Pourquoi, qu'est-ce que la critique ?

La critique c'est une réaction à un état de fait, une non-acceptation d'un certain état de fait.

Pourquoi ?

C'est cette sensibilité qui engendre l'irritation.

L'irritation et la critique ça marche ensemble.

C'est la difficulté d'accepter un contact que j'appellerai un contact dissonant.

Ça c'est quelque chose dont il faut se débarrasser, ça fait partie du processus.

Le disciple progresse d'une autre manière que l'aspirant.

Le disciple souffre beaucoup des contacts dissonants.

Il s'en débarrasse au fur et à mesure quand il est capable d'atteindre en lui-même le point authentique de libération où ça lui est égal, où il comprend.

Il peut dire alors, ça m'est égal ce qui se passe chez l'autre, ou avec l'autre dans la relation.

C'est une libération d'un état de fait, quand on est capable de ne plus vouloir :

- que telle ou telle relation, soit comme ceci ou comme cela,
- Ou, que tel ou tel événement soit autrement que ce qu'il est.

Qu'est-ce qui caractérise le disciple ?

C'est qu'il fait beaucoup travailler la volonté ; Il faut beaucoup plus de volonté à un disciple, qu'à un aspirant qui travaille avec le désir et l'aspiration.

Le disciple fait fonctionner la volonté, mais cette volonté, si elle est salutaire, si elle est bonne, elle va le faire grandir, mais en même temps elle représente la pierre d'achoppement, du fait qu'il voudrait aussi pour les autres ce qu'il voit de bon pour lui.

Et, dès l'instant où les autres ne répondent pas, il y a critiques, irritation.

C'est là où ça frictionne, là où le bât blesse.

Puisqu'il s'agit d'un processus, le disciple doit l'accepter de plus en plus. Le plus souvent il s'accable trop quand il sait, quand il reconnaît, qu'il a été un peu critique, un peu irrité.

Il doit accepter qu'il a cette faiblesse, parce que là est le grand problème.

S'il refuse cette faiblesse, alors il tombe dans le piège de l'orgueil et il s'enferme davantage.

Il doit accepter d'avoir encore des faiblesses, et savoir qu'elles vont partir, parce qu'il sait ce qui doit être cultivé et qu'il travaille à maintenir en lui :

- le point de liberté, de libération, de tranquillité,
- d'ailleurs " connaissez la vérité et la vérité vous rendra libre, " le mot -clé qu'il faut connaître, ce qu'il faut trouver en soi, c'est " le point de liberté".

De toute façon, tôt ou tard, tous les poussins de la Terre vont naître ; le Logos Planétaire habite la Terre, tôt ou tard il y aura la libération des prisonniers de la Planète.

On peut être certain que le processus de libération personnel de chaque disciple fait partie d'un processus global qui est en cours, le résultat est inévitable. Il faut atteindre ce point de tranquillité et de liberté, et alors là on commence à être de plus en plus efficace.

Etudiant : Quand ce point est atteint, on sait automatiquement quand on doit parler et quand on doit faire silence, c'est essentiel.

Vouloir parler, enseigner à quelqu'un qui n'est pas prêt, - qui ne demande rien, qui ne cherche rien pour s'améliorer et pour participer à l'œuvre de rédemption -, c'est lui mettre des responsabilités sur le dos qu'il va devoir assumer ou qui vont lui faire violence parce que le moment favorable n'est pas encore venu.

Ce n'est pas convenable, c'est là un défaut de notre volonté personnelle qui veut à tout prix aider l'autre et qui résulte du fait que l'on n'arrive pas à supporter la disharmonie, c'est en fait succomber au " mirage de l'harmonie ".

Monique : Oui, c'est le mirage du désir d'harmonie !

Gilbert : Qu'est-ce que c'est qu'une critique, un état critique, un besoin de critiquer ? Il serait intéressant de l'analyser.

C'est le choc de deux corps, une friction de deux corps, et c'est possible parce que si je suis identifié à l'un de mes corps je ne supporte pas que le corps d'un autre soit quelque peu différent ou frictionne avec ma manière de voir. Mais, si je suis libéré - un être libéré -, je peux avoir des pensées mais elles ne sont pas prépondérantes.

La vie d'un être libéré ne dépend pas de ses formes mentales qu'il distribue et qui se collectent avec les formes mentales des autres. Donc, là, il n'y a pas d'irritation, ni de critiques, il y a compréhension de l'autre, en direct, par sa forme, et de sa forme.

Il y a compréhension de la forme de l'autre, parce que celui qui est libéré, dans ce cas là, ne transite pas par une de ses formes pour aborder celle de l'autre.

Si l'être libéré se sert de l'une de ses formes c'est comme d'un mayavirupa (Note transcripteur ; En ce qui concerne ce sujet , on pourra consulter avec profit : Extériorisation de la Hiérarchie et Guérison Esotérique d'Alice Bailey, Editions Lucis) Il ne créera donc pas de Karma et n'aura pas d'a priori en approchant la forme de l'autre, et il ne percevra ni choc, ni friction parce qu'il sera libéré de ce plan là.

Par suite, celui qui critique - s'il lui arrive de critiquer -, cela veut dire qu'il n'est pas libéré à cet endroit là, qu'il s'identifie à sa forme et que la forme de l'autre le choque, le frictionne, et que ça lui est désagréable.

Donc, à chaque fois que nous avons une tendance à l'irritation, à la critique, ça veut dire que nous avons - nous -, besoin de nous purifier, nous avons besoin de transcender notre forme, et de nous libérer, d'être plus compréhensif. Si cela est fait, si c'est faisable, on comprend la forme de l'autre - telle qu'elle est, à sa place -, on est lucide, mais on n'a plus dans le cœur cette amertume de la critique ou de l'irritation.

A chaque fois que j'éprouve de l'irritation ou que j'ai une tendance à critiquer l'autre, je devrais m'examiner moi et voir à partir de quoi je critique l'autre. Ce sera toujours à partir de l'un de mes corps qui frôle le corps de l'autre, une de mes corps auquel je suis identifié.

C'est ainsi qu'on évolue, en faisant des introspections, une autocritique, une réévaluation constante de nous même au quotidien, voilà le Chemin à suivre puisque l'on parle de Chemin.

Monique : Il ne faut pas confondre non plus la critique, qui est une réaction affective, kama manasique, avec un état de fait qui sur le Chemin s'écarte des " valeurs impératives " à vivre.

On pourrait croire lorsqu'on énonce fermement certaines valeurs, que du même fait on rejette ceux qui sont prisonniers de cette forme d'erreur.

Ce n'est pas ça, ce n'est pas la même chose.

Il est nécessaire de bien reconnaître toujours cela.

Ceux qui reconnaissent les valeurs doivent les énoncer, les indiquer, les mettre en évidence, en disant :

- cette chose là,
- cette erreur là,
- ce mensonge là,

est inacceptable sur le sentier.

Ce n'est pas de l'intolérance, comme il a été dit :

- celui qui n'est pas avec moi est contre moi,
- si tu veux être avec moi, sois dans la Lumière.
- dans la Lumière il n'y a pas de ténèbres.

Or, il y a des choses qui sont caractéristiques des ténèbres.

Mais, ce n'est pas parce que l'on énonce fermement des valeurs que l'on rejette les pêcheurs !

Nous sommes tous de grands pêcheurs devant l'Eternel.

Si nous avons été rejetés nous ne serions pas là, et nous n'aurions pas déjà acquis une certaine dose de libération. Mais, devant nous le Chemin est Infini, et il y a encore beaucoup de choses à apprendre.

Enoncer les valeurs est donc indispensable.

Mais, comme dit le Christ :

“ ce n'est pas le pêcheur que l'on rejette, c'est le pêché.”

Quand le pêcheur vient à nous et nous interroge, nous avons le devoir de “ poser le Principe Juste ” et de lui dire :

- ça ce n'est pas bon, ça c'est à rejeter,
- et, si tu veux, tu peux le rejeter,
- Viens, avance, viens dans la Lumière et rejette cela, ce n'est pas bon, c'est néfaste.

On a le devoir de lui dire puisqu'il le demande.

Si je ne lui dis pas, c'est de la lâcheté.

Si je tolère le mal, ce n'est plus de la tolérance c'est de la lâcheté.

Si je dis à celui qui fait le mal : ça va ... ça va ...

Parce qu'au fond je voudrais qu'il m'aime.

Si je lui dis, c'est bien ce que tu fais.

A ce moment là, je deviens lâche devant Dieu et je recule.

C'est moi qui tombe dans les ténèbres.

J'entre dans ce qu'on appelle la confusion des valeurs.

Donc, je lui dis : non, c'est mal !

Mais, je ne vais pas le rejeter, au contraire.

A ce moment là - je vais employer une image forte parce quelle pourrait paraître séparative -, je donne, c'est la vérité :

- le baiser au lépreux, à ce frère, qui vient en toute sincérité,
- je le prends sur mon cœur et je l'aide à faire un pas de plus.

Mais, je dénonce fermement quand on me le demande la chose que je sais être néfaste.

Je ne vais pas dire à un drogué, ce serait épouvantable :

- continue mon enfant, va prendre de la drogue, ça te fait du bien,
- voilà une seringue pour que tu puisses continuer à te droguer.

Alors, suis-je intolérante ?

Suis-je un monstre d'intolérance si je ne dis pas que la drogue est épouvantable ?

Non, je vais m'approcher du drogué, s'il vient à moi.

Je vais mettre mon oreille sur son cœur, et je vais essayer de l'aider s'il me le demande.

Je lui dirai que la drogue c'est la pire des saloperies, entre autres !

J'ai le droit de le dire, et ce n'est pas de la critique, ce n'est pas de l'intolérance.

Si l'aide spirituelle donnée permet au drogué de prendre conscience de son état, et s'il accepte de son plein gré de se faire soigner, un premier pas dans la bonne direction est réalisé.

Mais, il sera nécessaire de le confier ensuite à un centre spécialisé pour qu'il entame une cure de désintoxication. C'est en effet indispensable, car il a besoin de l'assistance d'une équipe médicale compétente dans le traitement de ce type d'addiction, qui est particulièrement lourd, difficile, et complexe à suivre.

Gilbert : Ça me fait penser au Christ qui a eu la force de dire à la prostituée :

“ va, mais ne pêche plus ”.

Il ne jugeait pas, il ne critiquait pas.

Il l'avait libérée, il l'avait absout de tout son passé.

Mais , il lui a dit : “ maintenant, va et ne pêche plus ”

C'est merveilleux cette distinction entre le pêcheur et son péché.

Il n'y a plus de jugement .

Mais, on énonce clairement que le péché est mauvais, que la drogue c'est mauvais.

Monique : Exactement ; Chaque fois que l'un de nous avance, c'est parce qu'il a su cibler ce qui était mal, ce qui était à rejeter, parce qu'il a triomphé de cette difficulté.

Et, du fait qu'il en triomphé, il a non seulement le droit mais le devoir d'aider ceux qui demandent à triompher de la même chose.

Si non à quoi ça servirait ?

Etudiant : C'est toute la différence entre le constat et la critique !

Il faut constater, en les observant dans la Lumière de l'Ame, les travers qui nous concernent, les choses que nous devons dépasser, mais sans exagérer les reproches et les remords.

Dès que le défaut à éliminer est constaté, il faut s'atteler à la tâche de le dépasser.

Gilbert : Constater, s'absoudre et ne pas recommencer .